

énéo FOCUS

MAI 2017

L'espace public, terrain ou obstacle à la rencontre de l'autre ?

THÈMES

Citoyenneté

Habitat

Vivre ensemble

À DÉCOUVRIR DANS CETTE ANALYSE

Les différences économiques et culturelles s'accroissent dans nos sociétés, et nos villes sont le terrain d'une mixité économique et culturelle croissante. Pourtant, nos quartiers ont tendance à s'homogénéiser, à masquer les différences, et les citoyens à se replier sur eux-mêmes. Nos villes peuvent-elles redevenir de véritables espaces publics qui laissent la place à la diversité ?

QUESTIONS POUR LANCER ET/OU PROLONGER LA RÉFLEXION

Dans nos quartiers, rencontre-t-on encore vraiment l'autre ? Où avons-nous de vraies interactions sociales avec des personnes issues de milieux différents ?

Comment faire de nos quartiers des espaces de rencontre de la différence ?

Faut-il contrôler et réguler l'espace public ou l'ouvrir davantage aux citoyens ?

L'ESPACE PUBLIC, TERRAIN OU OBSTACLE À LA RENCONTRE DE L'AUTRE ?

Dans nos quartiers, dans nos villages, rencontre-t-on encore vraiment l'autre ? Où avons-nous encore de vraies interactions sociales avec des personnes issues de milieux différents ? Dans son intervention lors de la journée d'étude organisée par Énéo le 27 mars 2017, *L'autre et moi, quel émoi !*, Philippe Defeyt faisait le constat de l'homogénéisation de nos quartiers par le déni et l'exclusion de toute forme de différence, de pauvreté, de diversité culturelle. Nos villes sont-elles encore de vrais espaces publics ? À quelles conditions peuvent-elles l'être ?

L'un des enjeux fondamentaux du vivre ensemble est de parvenir à faire interagir et cohabiter toutes les complexités qui composent nos lieux de vie, et, dans nos villes, de « *faire des rues surpeuplées des lieux de prise de conscience de soi plutôt que des espaces de peur* » (Sennett, 2001).

Dépasser nos peurs, s'ouvrir à la différence, aller à la rencontre de l'autre, telle est l'une des thématiques que le mouvement social des aînés Énéo souhaite aborder lors des cinq prochaines années. La journée d'étude du 27 mars en était le moment de lancement, et cet Énéo Focus vise à alimenter les réflexions qui y ont été esquissées.

La ville, espace public ou privé ?

Les quartiers, les villes, les places de village, les rues sont des espaces publics. Ce sont les terrains principaux du vivre ensemble, à savoir, des lieux où les gens se croisent, se côtoient, se rencontrent, expriment leur citoyenneté et apprennent à vivre ensemble :

« *Une ville est un lieu où les gens peuvent apprendre à vivre avec des inconnus, à partager des expériences et des centres d'intérêt non familiers. L'uniformité abrutit, tandis que la diversité stimule l'esprit* » (Sennett, 2001).

Mais pour que les espaces soient réellement publics, ils doivent être accessibles à tous, sans discrimination, sans exclusion (Benzaouia, 2017). Car le développement de la diversité renforce différents aspects de notre quotidien : il enrichit les individus dans leur sphère intime et nourrit la vie culturelle, politique et citoyenne. Ainsi, plus les villes seront ouvertes au développement de la diversité, plus elles seront attractives, parce qu'elles seront source d'épanouissement des individus et atténuer les effets des différences de niveaux de vie: « *Plus les villes font le pari de la mixité, moins elles souffrent des différentiels socio-économiques et des écarts de revenus* » (Dumont).

Autrement dit, nos foyers sont des espaces privés, des bulles intimes, souvent consacrés à l'entre-soi. À l'inverse, nos quartiers doivent être envisagés comme de réels espaces publics, et non comme la reproduction de nos univers privatifs. Il faut que s'y développe une vie riche de diversité économique, sociale et culturelle. Malheureusement, le constat qui a été fait lors de notre journée d'étude du 23 mars 2017 était celui d'un cloisonnement de l'espace public, d'une absence de mixité.

L'homogénéisation des villes et l'exclusion sociale

Où en sont nos espaces publics aujourd'hui ? Certains crient à l'homogénéisation des villes et villages, à leur « normalisation », lorsque d'autres disent que les quartiers se diversifient de plus en plus. On se trouve actuellement au carrefour de deux tendances contradictoires dans les villes multiculturelles.

L'homogénéisation des villes

Nous faisons face aujourd'hui à une exclusion sociale et économique, à une polarisation ethnique et à une ségrégation résidentielle par la constitution de quartiers très fragmentés : les quartiers riches étant séparés des quartiers pauvres, on crée des quartiers d'affaires, des zones uniquement résidentielles, etc. (Eraly, 2016). Ce qui a pour incidence de renforcer les replis identitaires des différents groupes qui constituent la société par la création de quartiers relativement homogènes.

En effet, depuis quelques années, la vie citadine est policée, l'espace public est axé sur la consommation et la sécurité et tout ce qui n'est pas « beau » à voir, comme la pauvreté, est exclu (Garnier, 2008) :

« Innombrables sont les projets dessinés pour « requalifier » certains espaces publics. Le dessein qui les inspire est, quant à lui, immuable : gommer les traces de la précarisation, la paupérisation et la marginalisation de masse » (Garnier, 2008, p.75).

Les quartiers sont sécurisés, les nuisances sont minimisées et l'usage des places et des rues est encadré et contrôlé. Des panneaux nous invitent régulièrement à adopter certaines conduites, à nous dire par exemple où il faut marcher, ce qu'on peut et ne peut pas faire... Les habitants ne peuvent se réapproprier l'espace public qu'avec le concours des autorités publiques. Ainsi, la culture qui se donne à voir n'est plus que celle qui est acceptée par un groupe de décideurs et plus rien n'est laissé libre à l'imagination, à la réappropriation par les citoyens. Dans un tel contexte, comment ces espaces peuvent-ils devenir des lieux du vivre ensemble où se confronter à la différence, où rencontrer l'autre ?



Flickr - Frédéric Bisson - No changes



Flickr - Steluma - No changes

Une autre tendance qui a cours dans nos villes est celle de la marchandisation par la création de centres commerciaux où les enseignes des magasins sont les mêmes que dans toutes les autres villes du monde, où la publicité est omniprésente et où l'on pousse le citoyen à une vie faite de consommation. L'espace public semble être davantage privatisé et devient dès lors « de moins en moins accessible à tous ceux qui, à un titre ou à un autre, sont dépourvus des moyens d'en faire un usage autre que celui prescrit : celui d'une galerie marchande à ciel ouvert » (Garnier, 2008, p.69).

Lors de la journée d'étude *L'Autre et moi, quel émoi !*, Christine Mahy nous mettait en garde contre cette tendance à l'homogénéisation et à la marchandisation de l'espace public :

« Si l'on continue à être dans une société où l'on norme tout, où l'on a les mêmes magasins partout, on normalise nos esprits. On s'attend à retrouver la même chose partout. On ne cherchera plus la diversité. Pour trouver la diversité aujourd'hui il faut payer cher dans nos loisirs... Parce qu'on a besoin de nos espaces de respiration qui se font de plus en plus rares. Dès lors, aujourd'hui on se rend à l'étranger pour se confronter à la différence, mais on rentre chez nous et on ne veut pas la voir ici ».

L'invention de nouveaux espaces publics

D'autre part, nos villes voient la diversité culturelle et économique s'accroître à mesure que les inégalités se renforcent et que les populations se déplacent. Face à cette hétérogénéité, la tendance des citoyens est de se retrouver entre-soi. En effet, les changements rapides auxquels sont confrontées nos villes bouleversent les repères et l'altérité a tendance à effrayer. Elle est souvent vécue comme une menace pour les ressources individuelles acquises et pour la sécurité. La réaction est alors de se replier sur son foyer, ou de se retrouver entre personnes de même classe sociale dans un quartier. Ce qui ne peut avoir que pour effet de renforcer cette tendance au repli et à la méfiance de l'Autre.

« L'entre-soi et l'homogénéité sociale rassurent ; mais en même temps elles appauvrissent et renforcent le sentiment d'insécurité ; les formes de ghettoïsation auto-entretiennent dans des spirales négatives les parties les plus opposées de l'échelle sociale » (Dumont).

Pourtant, le tableau n'est pas uniquement négatif. En effet, on peut observer dans les mêmes villes, un mouvement parallèle d'intégration résidentielle plus importante, de formation de quartiers multi-ethniques *« dans lesquels se développent la co-inclusion et les interactions entre les citoyens de différentes origines ethniques et sociales »* (Martiniello, 2014). Ces contre-mouvements sont importants, car c'est eux qui peuvent être à l'origine de changements de mentalités, de nouvelles formes de solidarités et d'un vivre ensemble plus apaisé. Il est donc fondamental de soutenir toutes les initiatives allant vers plus d'inclusion, vers plus de mixité sociale, économique et culturelle.

Pour conclure

La manière dont nos villes sont pensées et aménagées est fondamentale pour l'organisation de la société dans toutes ses dimensions (économique, culturelle, sociale...). Il faut penser aux conditions de rapprochement des habitants et non à leur éloignement et au type de lien social que l'on souhaite voir se développer. Ainsi, la responsabilité du vivre ensemble est partagée entre les différents acteurs de la ville : les autorités locales, le tissu associatif et les citoyens. Ceux-ci devront faire face à des défis toujours plus nombreux, entre la croissance urbaine, la diversité culturelle et économique de plus en plus importante (mais de moins en moins visible), de nouvelles réalités économiques et sociales et une conscience accrue d'un avenir incertain (Dumont). Si le pari de la diversité était fait, alors la ville cesserait de détruire le lien social, d'isoler les personnes, de diviser les groupes. Gageons qu'en laissant davantage les citoyens s'approprier leurs quartiers, la rencontre de l'autre soit rendue possible.



Flickr - Michel van Reysen - No changes

Hélène Eraly

POUR ALLER PLUS LOIN...

Benzaouia M., (2017), « Quel espace public ? », Bruxelles en Mouvements, n°287 - Mars-avril 2017.

Dumont M., Penser sa ville comme un territoire pour vivre ensemble, en ligne : www.guideaimf.caminno.fr/pdf/F13.pdf

Eraly H., (2016), « Redonnons de la vie à nos quartiers ! », Énéo Focus, 2016/09.

Garnier J.-P., (2008), « Scénographies pour un simulacre : l'espace public réenchanté », Espaces et sociétés, 2008/3, n° 134, p. 67-81.

Martiniello M., (2014), « Diversification artistique et politiques culturelles dans les villes multiculturelles », SociologieS [En ligne], Dossiers, Diversification artistique et politiques culturelles : <http://sociologies.revues.org/4595>

Sennet R., (2001), « La civilisation urbaine remodelée par la flexibilité », Le Monde Diplomatique, Février 2001, p.24-25. En ligne : <https://www.monde-diplomatique.fr/2001/02/SENNET/1856>

Pour citer cette analyse

Eraly H., (2017), « L'espace public, terrain ou obstacle à la rencontre de l'autre ? », *Énéo Focus*, 2017/06.

Avertissement : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).

Énéo, mouvement social des aînés asbl
Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique
e-mail : info@eneo.be – tél. : 00 32 2 246 46 73

En partenariat avec



Avec le soutien de